



**Marguerite BODIN, *L'Institutrice. Une féministe militante de la Belle Époque (1922)***

Paris, L'Harmattan, 2012, 347 p. Avant-propos de Denise KARNAOUCH

**Rebecca Rogers**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12022>

DOI : [10.4000/clio.12022](https://doi.org/10.4000/clio.12022)

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2014

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Rebecca Rogers, « Marguerite BODIN, *L'Institutrice. Une féministe militante de la Belle Époque (1922)* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 39 | 2014, mis en ligne le 15 août 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12022> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12022>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Marguerite BODIN, *L'Institutrice*. Une féministe militante de la Belle Époque (1922)

Paris, L'Harmattan, 2012, 347 p. Avant-propos de Denise KARNAOUCH

Rebecca Rogers

---

## RÉFÉRENCE

Marguerite BODIN, *L'Institutrice*. Une féministe militante de la Belle Époque (1922), Paris, L'Harmattan, 2012, 347 p. Avant-propos de Denise KARNAOUCH.

- 1 La réédition par Denise Karnaouch du livre de Marguerite Bodin, *L'Institutrice*, mérite d'être signalée, tant la vie de cette pédagogue féministe et syndicaliste peut nous éclairer sur les combats autour du travail et de l'éducation des femmes au début du xx<sup>e</sup> siècle. Publié en 1921 dans la nouvelle collection « La bibliothèque sociale des métiers » du socialiste Georges Renard, *L'Institutrice* présente, quarante ans après les lois républicaines instaurant la gratuité, l'obligation et la laïcité, un tableau général de l'école du peuple et de ses enseignantes. Comme celle de ses prédécesseurs mieux connus, Octave Gréard ou Gabriel Compayré, qui ont publié des volumes sur l'éducation des filles au début de la Troisième République, le texte de Marguerite Bodin témoigne des espoirs républicains investis dans l'éducation scolaire. Avec elle, cependant, le républicanisme est mêlé de socialisme et de féminisme, pour dénoncer les injustices historiques et contemporaines qui touchent le statut des femmes au sein de l'école (élèves comme enseignantes). Cela donne une tonalité souvent critique à son livre, où l'indignation l'emporte sur les qualités littéraires.
- 2 *L'Institutrice* démarre sans introduction par un chapitre historique sur l'école des filles « à travers les âges ». Suivent alors sept chapitres concernant l'organisation de l'école des filles où il est question des grandes lois scolaires, des écoles maternelles, des écoles primaires et de l'enseignement postsecondaire dans toute sa diversité. L'aridité de cette

description institutionnelle est compensée par des exemples vivants puisés dans les lectures ou les expériences de M. Bodin ou de ses collègues. La deuxième partie du livre détaille en sept chapitres « La vie de l'institutrice ». Ici il est question successivement de sa formation, des conditions de son entrée dans la profession, du budget dont elle dispose, puis de ses moyens d'organisation professionnelle. Derrière les rubriques d'une table des matières très administrative, l'ancienne institutrice dévoile ses revendications, comme lorsqu'elle note la faible présence féminine dans le corps d'inspection malgré les lois de finance de 1889 et 1893 qui prévoient la possibilité de nommer des inspectrices du primaire.

- 3 Le cœur idéologique de l'ouvrage se trouve dans les derniers chapitres où l'auteure expose l'organisation des institutrices en amicales pour sortir d'une situation où elles étaient « la proie de la misère et du népotisme » (p. 285). M. Bodin décrit ensuite la naissance du « féminisme universitaire » (2<sup>e</sup> partie, chapitre 10) et enfin la « Vie privée et [le] rôle social de l'institutrice » (chapitre 11). Si l'engagement dans le métier est présenté comme une longue suite de brimades et de renoncements aux plaisirs de la vie, il trouve son sens dans l'influence que l'institutrice exerce par la suite autour d'elle : « Dans les petits centres, l'institutrice éduque les garçons et les filles ; elle forme les futurs travailleurs, les épouses et les mères de famille de demain [...] elle plonge en plein dans l'existence active, bouillante d'ardeur du peuple » (p. 334-335). L'institutrice que Marguerite Bodin appelle de ses vœux est « une pionnière d'avant-garde ; son école, un foyer de civilisation » (p. 336), ce qui ne l'empêche pas de se conformer aux normes du genre puisque la dernière phrase du livre la présente avant tout comme « l'éducatrice, la maman seconde, dont le cœur embrasse toutes ses élèves d'un grand amour, se donnant surtout aux déshéritées » (p. 342). Difficile à la sortie de la Grande Guerre de camper la figure de l'institutrice sous le profil austère de la femme professionnelle.
- 4 L'avant-propos, dense et fouillé, de Denise Karnaouch, « Marguerite Bodin. Pédagogue, militante du féminisme et de l'école laïque (1869-1940) », analyse moins l'ouvrage et sa réception que la personnalité et les engagements de l'auteure. Décrit comme une théoricienne du féminisme et pionnière du syndicalisme enseignant français et international, M. Bodin est aussi une enseignante et une militante pacifiste, fondatrice avec Madeleine Carlier en 1902 de la Société d'éducation pacifiste. Chantre d'une éducation mixte et laïque, présentée comme les prémisses indispensables à une société plus égalitaire, elle écrit dans la presse corporative et syndicale qui naît à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (dont D. Karnaouch est l'une des grandes spécialistes). Elle est l'auteure en 1905 de *Surprises de l'école mixte* qui est une longue apologie de l'école laïque et du féminisme. Active dans les congrès d'éducation nationaux et internationaux, elle est surtout une militante du féminisme universitaire, aux côtés de Marie Guérin lors de la création de la Fédération féministe universitaire en 1909, qui milite par le biais de sa revue *l'Action féministe* pour l'égalité du traitement entre instituteurs et institutrices (combat qui est gagné en 1919).
- 5 Dans la période de l'entre-deux-guerres, l'ancienne directrice d'école semble se convertir en femmes de lettres, admise comme membre sociétaire de la Société des Gens de Lettres en 1923. Lors de son admission, elle est présentée comme l'auteure de livres de pédagogie, de vers et de contes pour les enfants, outre ses ouvrages sur l'école mixte et la condition de l'institutrice. En effet, dès l'avant-guerre, Marguerite Bodin s'associe aux pédagogues de l'éducation nouvelle et fait paraître en livrets *La Lecture*

*intelligente*, présentée comme « le livre qui apprend à lire en s'amusant » (p. xxxi). Elle signe de nombreux articles dans la *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur*, portant sur les phénomènes naturels ou écrits de fictions. Ces derniers sont regroupés en 1923 dans la Bibliothèque d'éducation (éditeur de la revue) sous le titre *Les Contes bleus et roses*, avec pour sous-titre *Mon premier livre de lecture*. Passionnée par les questions pédagogiques et sociales, Marguerite Bodin s'intéresse à la méthode Montessori et à l'expérience de l'institutrice militante Alice Jouenne qui fonde en 1927 une école de plein-air à Paris. Elle a parmi ses correspondants l'un des ténors de l'éducation nouvelle, le Suisse Adolphe Ferrière. Pourtant, ses dernières années de vie s'écoulent dans une relative solitude et l'anonymat malgré le succès de son manuel de lecture *Jacques et Zette*, publié en 1929 par Armand Colin. Retirée à Savigny-sur-Orge, cette veuve de guerre meurt en janvier 1940 sans qu'aucun hommage ne lui soit rendu. Denise Karnaouch conclut sa préface en exprimant son désir de redonner la parole à cette figure du syndicalisme enseignant et féministe peu connue dans l'histoire des femmes.

- 6 En rééditant son ouvrage *L'Institutrice* (plus de trois cents pages) et en retraçant à grands traits la biographie de Marguerite Bodin, Denise Karnaouch dessine de nombreuses pistes pour une étude plus approfondie de la place de cette femme remarquable dans le bouillonnement féministe du premier xx<sup>e</sup> siècle. En particulier, elle montre les liens forts qui existaient entre féminisme et pédagogie dans ces années où se construisaient des réseaux d'éducation nouvelle. La publication par D. Karnaouch sur le site des Archives du féminisme des extraits de textes sur le féminisme et l'éducation (xix<sup>e</sup>-début xx<sup>e</sup> siècle) poursuit cet effort de mieux faire connaître la parole des femmes, et de quelques hommes, sur ces questions<sup>1</sup>. On y trouve, parmi beaucoup d'autres, Marguerite Bodin, fustigeant dans *Les Surprises de l'école mixte* « toutes nos idées fausses sur l'éducation ». Cette mise à la disposition des internautes de sources aussi variées (notons en particulier la traduction française d'une petite quinzaine de documents russes) devrait stimuler un renouvellement des recherches sur la manière dont les institutrices ont participé aux espoirs d'un monde meilleur en France et en Europe au tournant du siècle.

---

## NOTES

1. [http://www.archivesdufeminisme.fr/article.php3?id\\_article=218](http://www.archivesdufeminisme.fr/article.php3?id_article=218). Consulté le 9 novembre 2013.

---

## AUTEURS

**REBECCA ROGERS**

UMR 8070 Cerlis, Université Paris Descartes